

# **3 Jean**

**Par Chuck Smith**

Dans sa troisième épître, Jean se désigne de nouveau comme

*L'ancien [le presbutéros], à Gaïus, le bien-aimé, (1:1)*

Ce n'est probablement pas le Gaïus mentionné dans l'épître de Paul aux Corinthiens qui était de Corinthe, car il semblerait que ces deux lettres aient été écrites pour des gens de la région d'Éphèse.

*que j'aime dans la vérité. Bien-aimé, (1:1-2)*

Il s'adresse à Gaïus,

*je souhaite que tu prospères à tous égards et que tu sois en bonne santé, comme prospère ton âme. (1:2)*

De nombreuses personnes prennent ce verset comme une sorte de promesse de guérison. Elles tordent légèrement les Écritures, pour en faire une sorte de déclaration dans laquelle Dieu dirait qu'Il souhaite par-dessus tout que nous prospérions et que nous soyons en bonne santé comme prospère l'état de notre âme. Mais ceci est une lettre personnelle de Jean à Gaïus. Et il accueille Gaïus, qui est aimé, en lui souhaitant de prospérer à tous égards et d'avoir une bonne santé. Nous aussi, bien souvent, dans nos lettres à quelqu'un que nous n'avons pas vu depuis longtemps, nous écrivons en espérant que notre lettre les trouve en bonne santé. Donc, utiliser cela comme une promesse de Dieu pour la guérison n'est pas vraiment scripturaire. C'est simplement le souhait de Jean pour Gaïus, et c'est vrai que c'est un beau souhait : Je souhaite que tu prospères à tous égards et que tu sois en bonne santé, comme prospère l'état de ton âme.

Mais c'est vrai, aussi, qu'il y a une relation entre la prospérité de l'âme et le bien-être physique. Et plus nous étudions le corps humain, plus nous découvrons qu'il y a une relation directe très nette entre la santé physique de quelqu'un et son bien-être mental. Nous apprenons que l'attitude mentale peut modifier la chimie organique, et que les mauvaises attitudes peuvent favoriser la production de toxines dangereuses qui s'attaquent physiquement à notre corps. Et, dans de nombreux cas, on trouve une relation précise entre l'attitude mentale et certaines maladies du corps. Les psychologues disent que le pourcentage est de quatre-vingt-dix pour cent. Je pense qu'ils exagèrent un peu, mais il y a une relation évidente entre de nombreuses maladies et l'attitude mentale d'une personne. Il y a une corrélation entre le bien-être physique et le mental, la prospérité de l'âme, de l'esprit.

Il y a un proverbe qui dit : « *Un cœur joyeux est un bon remède.* » (Proverbes 17:22) et on a prouvé scientifiquement que c'était vrai. Le rire facilite énormément la digestion. À table, vous devriez avoir un livre de blagues ! L'amertume peut détruire votre corps, créer des ulcères, des toxines qui sont dangereuses et destructrices. C'est donc intéressant de voir que Jean fait la relation entre le plan physique, et le plan émotionnel ou mental : Je souhaite que tu prospères à tous égards et que tu sois en bonne santé, comme prospère l'état de ton âme.

*Je me suis beaucoup réjoui, lorsque des frères sont arrivés et ont rendu témoignage de la vérité qui est en toi, et de la manière dont tu marches dans la vérité. Je n'ai pas de plus grande joie que d'entendre dire de mes enfants qu'ils marchent dans la vérité. (1:3-4)*

Je suis tout à fait d'accord avec Jean ici. Je pense que la plus grande joie d'un enseignant c'est de savoir que ses enfants marchent dans la vérité. Rencontrer quelqu'un que vous avez aidé il y a quinze ou vingt ans et découvrir qu'il marche dans la vérité est un immense bonheur ; il n'y a pas de plus grande joie.

De la même manière, il n'y a probablement pas de plus grand chagrin que d'entendre dire que vos enfants se sont détournés de la vérité et se sont laissés prendre par une nouvelle doctrine bizarre, ou quelque hérésie. C'est douloureux, ça fait mal ! Au contraire, il n'y a pas de plus grande joie que de savoir qu'ils marchent dans la vérité.

*Bien-aimé, tu agis fidèlement dans ce tu fais pour les frères, même étrangers ; ils ont rendu témoignage de ton amour devant l'église. Tu feras bien de pourvoir à leur voyage d'une manière digne de Dieu. (1:5-6)*

Ici il parle de la manière dont Gaïus traite les évangélistes itinérants et les prophètes. Tu les as accueillis. Tu les as aidés en chemin. Et tu l'as bien fait. Ils sont venus et ils ont parlé de ton amour. Ils ont parlé de ton hospitalité.

*Car c'est pour le Nom du Seigneur qu'ils sont partis, sans rien recevoir des Païens. (1:7)*

Ces prophètes itinérants sont donc partis au nom de Jésus et pour la gloire de Son Nom, mais ils n'ont voulu rien prendre des Païens. En Christ ils étaient tous frères : « *Il n'y avait plus ni Grec ni Juif, ni barbare ni Scythe.* » (Colossiens 3:11). Les Païens étaient tous ceux qui n'étaient pas en Christ.

Je remets en question quelques-uns de moyens que les églises utilisent aujourd'hui pour se procurer des fonds auprès des grandes corporations, auprès des entreprises. Elles vont vers le monde pour les aider à financer leur ministère et le travail de l'Église. Au temps de l'Église primitive, les prophètes ne faisaient pas cela. En fait, je vous ai dit que s'ils demandaient de l'argent ils étaient considérés comme des faux prophètes. C'est pour cela que les apôtres leur avaient écrit la Didachè et il y était dit que s'ils demandaient de l'argent c'est qu'ils étaient de faux prophètes. Jean encourage donc Gaïus à continuer à exercer l'hospitalité et à témoigner de l'amour, parce que c'était bien.

On lui en avait parlé. Et il ajoute :

*Nous devons accueillir de tels hommes, afin d'être ouvriers avec eux pour la vérité. J'ai écrit quelques mots à l'église ; mais Diotrèphe, qui aime à être le premier parmi eux, ne nous reçoit pas. (1:8-9)*

Diotrèphe est un personnage intéressant. Nous pouvons voir comment son péché a été révélé au fil des années. C'était un homme qui aimait être bien en vue. Il ne laissait de place à personne d'autre. Il voulait la première place. Donc, lorsque ces prophètes voulaient venir, il ne les recevait pas. En fait, il refusait même de recevoir Jean, l'apôtre bien-aimé du Seigneur ! Il y a toujours des Diotrèphes dans l'Église d'aujourd'hui, des gens qui cherchent à se faire une place, à avoir une position de puissance et d'autorité. Ils veulent la suprématie.

Jean dit donc :

*C'est pourquoi, si je viens, je rappellerai les actes qu'il commet, en répandant contre nous des paroles mauvaises ; non content de cela, lui-même ne reçoit pas les frères, et ceux qui voudraient le faire, il les en empêche et les chasse de l'Église. (1:10)*

Le moins qu'on puisse en dire c'est que ce gars était un véritable tyran. Il ne voulait pas recevoir ces serviteurs itinérants, et si quelqu'un d'autre dans l'église voulait le faire, il les chassait hors de l'église !

Jean exhorte Gaïus :

*Bien-aimé, n'imité pas le mal, mais le bien. Celui qui fait le bien est de Dieu ; celui qui fait le mal n'a pas vu Dieu. (1:11)*

Ici Jean met de nouveau l'accent sur les actes des gens. « *Pratiquez la parole et ne l'écoutez pas seulement, en vous abusant par de faux raisonnements.* » (Jacques 1:22). « *Ce n'est pas celui qui a la loi qui sera justifié par la loi, mais celui qui pratique la loi.* » (Galates 3:11-12).

Avoir une certaine connaissance de Jésus-Christ ne vous sauve pas. C'est en Le suivant comme votre Seigneur que vous avez le salut. Ce n'est pas en récitant le Credo des Apôtres que vous serez sauvé. C'est ce que vous en faites. Si vous faites le bien, vous êtes de Dieu, mais si vous faites le mal, vous ne connaissez pas Dieu.

*Tous rendent un bon témoignage à Démétrius ; (1:12)*

Il est probable que cette lettre fut donnée à Démétrius qui devait aller de ce côté, un peu comme une lettre de référence, et Jean lui a demandé de la donner à Gaïus ; il l'encourage maintenant à recevoir Démétrius à son arrivée, en disant : Tous rendent un bon témoignage de lui.

*et la vérité elle-même ; nous aussi, nous lui rendons témoignage, et tu sais que notre témoignage est vrai. J'aurais beaucoup à t'écrire, mais je ne veux pas le faire avec l'encre et la plume. J'espère te voir bientôt, et nous parlerons de vive voix. (1:12-14)*

Il termine ainsi sa troisième épître comme il avait terminé la seconde, avec l'espoir de rencontrer Gaïus pour ne pas avoir à écrire ce qu'il avait sur le cœur.

*Que la paix soit avec toi ! Nos amis te saluent. Salue les amis [mes amis], chacun en particulier. (1:14)*